PRÉJUGÉS LINGUISTIQUES DANS LES TRADUCTIONS BIBLIQUES

Iryna VYGNANSKA[*]

LINGUISTIC PREJUDICES IN BIBLICAL TRANSLATIONS

Abstract: The translation of the Bible and its idioms will always be a work in progress. However, there are ways of improving it in order to achieve the ideal pursued by all translators, i.e. to render the original message as faithfully as possible in the target language. By analyzing a number of biblical translations, the author has proven that certain linguistic habits influence the choice of words, expressions and syntactic structures. The issue of translating the Bible is very sensitive. Any translation becomes a more complex phenomenon due to differences in grammar, semantic structures, styles and literary conventions between the source and target languages. Translating biblical idioms is one of the most difficult communicative processes in human experience. The writers used words, syntax, puns, and all rhetorical and literary devices at their disposal. No other language but the one they used has words covering the same range of senses, similar idioms, and relevant syntactic forms. This supposes that at first, the translators deploy their effort to decode and understand the meaning of the message (i.e. they percorm an act of interpretation) and later they transfer the meaning into the target language by means of expression (words, syntax, idioms).

Keywords : *Old and New Testament, translation, syntax, rhetorical and literary procedures, linguistic prejudices, polysemy, idiomatic expressions*.

Traduire la Bible et ses expressions idiomatiques est une entreprise difficile."Le langage est la forme de communication la plus complexe accessible à des humains. La traduction multiplie encore la complexité à cause des différences de grammaire, de structures sémantiques, de styles et de conventions littéraires. Traduire des expresions bibliques est l'un des processus de communication les plus difficiles de l'expérience humaine." (W. Smalley)[1].

Le traducteur doit choisir constamment entre des centaines de variables et de variables potentielles sur beaucoup de niveaux à la fois (la plupart d'entre eux étant inconscients).

[*] Maître de conférence, Université nationale Ivan Franko de Lviv, Faculté des langues étrangères (irene_baytsar@yahoo.fr)

[1] Smalley 1991:247

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Bruce K. Waltke, l'un des traducteurs dit qu'un traducteur de la Bible doit faire face à 7 sortes de problèmes exégétiques[2]:
1. textuel (Quel texte?)
2. lexicologique (Que signifie le mot dans son contexte historique?)
3. grammatical (Quelle est la valeur de la forme grammaticale hébraïque? et/ou: Quelle est la syntaxe des phrases?)
4. historique (Que signifiait ce texte pour ses destinataires?)
5. rhétorique (Le poète emploie-t-il une figure de style? Si oui, que signifie-t-elle?)
6. poétique (Comment les lignes hébraïques de la poésie et ses strophes doivent-elles être divisées et analysées?)
7. théologique (Que signifie ce texte à la lumière de l'ensemble de la Bible?)

Après avoir répondu à ces questions exégétiques, il se trouve devant le problème: comment traduire les résultats de ses recherches de manière exacte et concise, avec la même dynamique émotionnelle et de façon suffisamment claire pour l'audience visée?

Bruce Metzger, un bibliste américain, dit que "la traduction des Saintes Écritures présente des difficultés particulières[3]. Parce qu'elles sont à la fois une source d'information et d'inspiration, les traductions doivent être exactes aussi bien que belles. Elles devraient être compréhensibles, et même attrayantes, pour des lecteurs de tous âges, tous degrés d'éducation et presque tous niveaux intellectuels. Un tel idéal est évidemment impossible à atteindre."T. H. Robinson avoue dans la préface de la New English Bible: "Ce qu'il y a de plus fascinant dans la traduction, c'est qu'elle est si impossible."[4]

C'est l'autre objection que certains élèvent contre toutes les tentatives de traduction: il n'est pas possible de rendre fidèlement toutes les nuances et les subtilités d'une langue dans une autre. *Traduire c'est trahir,* disent les Italiens. Par conséquent, il n'est pas souhaitable de le faire. Une traduction qui ne rend pas exactement l'original est même dangereuse dans un livre où toutes les nuances de pensée peuvent donner lieu à des interprétations variées et à des questions embarrassantes. Autant le dire tout de suite: il n'existe pas de traduction à 100% fiable qui retranscrive exactement le texte original. Non que les traducteurs ne seraient pas fiables, mais parce que cela est tout bonnement impossible! Chaque langue a son mode de fonctionnement, ses spécificités, ses expressions intraduisibles: aucune langue ne correspond strictement à une autre de telle sorte qu'on pourrait la traduire «mot à mot».

[2] Waltke 2012 :956
[3] Metzger 2005 : 266
[4] Robinson 1954 : 240

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Contrairement à cette attitude élitiste, les traducteurs affirment qu'il est possible de traduire sans trahir, comme le dit le titre de l'excellent livre de J. C. Margot[5]. "Il existe, à travers le monde, un grand nombre de langues différentes, dont aucune n'est dépourvue de sens" ni de moyens de rendre la pensée divine. Il suffit de pénétrer jusqu'aux noyaux qui constituent l'essence de la pensée d'un peuple sous des modes d'expression très divers, pour constater que toutes les langues se ressemblent bien plus qu'il n'y paraît lorsque l'on en reste aux structures superficielles.

E. A. Nida nous assure qu' "il n'y a rien que l'on puisse dire dans une langue qu'il ne soit pas possible de redire dans une autre, à moins que la forme dans laquelle cela est dit fasse partie du sens (comme dans les jeux de mots, par exemple)"[6]

Si on est francophone, c'est d'abord par le biais d'une traduction française qu'on lit la Bible avec ses expressions idiomatiques. Par conséquent, lorsqu'on découvre que d'autres ont traduit différemment ces expressions bibliques, c'est forcément perturbant! Et on en devient méfiant: telle traduction est-elle fiable? Y a-t-il des traductions plus «authentiques» que d'autres?

Dans l'Islam, le livre sacré, le Coran, ne devrait en principe pas se traduire. On devrait toujours le lire dans la langue sacrée: l'arabe. Dans une mosquée en Turquie, on voit des vieillards lire le Coran pendant des heures. Ils croyaient que cette lecture leur apporterait une bénédiction. Est-ce pour cette raison que sa traduction essaie bien plus d'exporter le lecteur vers la langue "source" que de lui faire comprendre le contenu de la Bible, ses expressions idiomatiques? Sans doute, une traduction ne rend pas toutes les nuances et les subtilités de l'original, mais, comme dit A. R. Bandini, "la moitié d'une miche vaut mieux que pas de miche du tout. Or, s'il s'agit d'une bonne traduction, nous pouvons avoir au moins les neuf dixièmes de la miche."

Aucune traduction n'est parfaite - une traduction de la Bible, étant plus difficile que toute autre, prête encore davantage le flanc à la critique. Toutes les versions, même celles qui, par la suite ont été considérées comme quasi sacrées, ont été accueillies par un feu croisé de critiques. "Aucune traduction de quelque importance n'a jamais vu le jour sans encourir le déplaisir de beaucoup de détracteurs"[7]

E. A. Nida en donne la raison: "Ils ne se rendent pas compte que ce qui change réellement c'est leur langue et que, par conséquent, si l'on veut préserver le sens du message original, la forme du langage doit être

[5] Margot 1990 : 380
[6] Nida 2003 : 210
[7] Glassman 1981 : 12

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

modifiée de temps en temps pour adapter le contenu du message à la forme d'expression en constante évolution"[8]

Comment expliquer les différences entre les traductions bibliques ainsi que leurs expressions? Pourquoi les traductions bibliques diffèrent-elles? On peut mentionner quelques raisons de cette multiplicité de traductions bibliques.

1. L'évolution de la langue et le vieillissement de toute traduction. Sur plus de 400 versions bibliques plus des neuf dixièmes s'éliminent d'emblée parce que leur langage ne correspond plus au nôtre.

***Les pièges du vocabulaire*.** La difficulté, liée au vocabulaire, c'est l'emploi de mots qui ne sont plus compris par nos contemporains ou sont compris dans un sens différent. Les mots spécifiquement ecclésiastiques évoquent autre chose qu'au 1er siècle: *évêque, confesser ses péchés, la charité.* Dans la Bible, on traduit ces mots par *dirigeant, avouer ses péchés, l'amour...L'holocauste* évoque une autre réalité pour nous que le mot biblique.*L'arche de Noé* n'a rien de commun avec *l'arche de l'alliance*pour laquelle il vaut mieux dire: *le coffre de l'alliance.*"Le langage évolue plus rapidement aujourd'hui que par le passé et nous voyons certains mots changer de sens au courant de notre vie". [9]

Retenir une forme qui n'est plus en usage c'est donner l'impression que le contenu de la Bible a peu affaire avec la vie actuelle. Or, c'est exactement cette impression que beaucoup de nos contemporains ont effectivement. S'ils ouvrent la Bible dans une version traditionnelle, ils se trouveront confirmés dans leur idée. Ainsi la première raison pour réviser des versions et en faire de nouvelles est le souci de présenter aux lecteurs un texte dans la langue d'aujourd'hui, en "français courant" ou "actuel,"sans vocabulaire ou syntaxe archaïque, sans phrases interminables avec une multiplicité de subordonnées ou de formules alambiquées, une Bible qui se lise comme un article d'un bon journal de notre temps ou d'une revue actuelle.

2. Un texte de base différent. L'évolution de nos connaissances du texte original.Certaines différences entre les traductions de la Bible s'expliquent par le fait que les traducteurs n'ont pas retenu le même texte hébreu ou grec pour leur traduction.On ne posséde l'original d'aucun livre biblique, mais seulement des copies de copies de copies. Or, chacun sait qu'il est impossible de faire la copie d'un texte long sans erreur, surtout si l'on ne connaît pas bien la langue de ce que l'on copie. Les manuscrits étaient souvent copiés très rapidement par des copistes qui utilisaient des abréviations pour les mots courants. Ces abréviations pouvaient être une source d'erreur pour le copiste suivant. Des erreurs de copie peuvent être

[8] Nida 1977 : 215
[9] Waltke 2012 : 853

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

dues à une mauvaise lecture ou une mauvaise compréhension de ce qui a été lu.Les variantes "*votre amour pour nous"* et "*notre amour pour vous"* proviennent du fait qu'en grec, *votre, nous, notre, vous* s'entendent de manière presque pareille. D'autre part, comme les copistes connaissaient bien la Bible, ils avaient tendance à harmoniser un passage avec un autre. Une autre source de variantes était l'usure des parchemins et des papyrus: les mots devenaient difficilement lisibles, alors les copistes ont suppléé ce qu'ils pensaient avoir été le texte originel. Parfois aussi, des gloses marginales se sont glissées dans le texte parce que le copiste pensait qu'elles faisaient partie du texte originel. Ainsi, le mot *mlkm* dans Jer 49.1, peut se lire *Milkom* (équivalent de *Moloch*), le nom d'une *divinité* ammonite ou *malkam* - *Melek* (le roi). Mais quand les traducteurs parlent du roi perse, le mot devient *Molek.* La forme binaire paronimique *M**o**lek / M**e**lek* change son sens (du positif au négatif). L'existence et le choix des variantes sont donc une raison mineure des différences entre les traductions bibliques.

3. Les progrès de la linguistique sont une deuxième raison de différences entre des versions anciennes et des versions modernes. La linguistique étudie la structure et le sens d'un texte. L'une de ses branches, la sémantique, cherche à préciser le sens des mots d'une langue. Les sciences connexes, la sémantique, la lexicographie et la lexicologie qui étudient le sens des mots ont également fait d'immenses progrès au cours de ces dernières décennies. Jusqu'à la fin du siècle dernier, la langue du Nouveau Testament était considérée comme du "grec fatigué, judaïque, biblique" ou tout simplement comme le grec spécifique. Ainsi, grâce à une meilleure connaissance des différentes nuances du contexte culturel de certains mots, on a pu clarifier le sens de plusieurs passages obscurs. "Les mots, dit E. A. Nida, ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles."

Une meilleure connaissance du milieu culturel permet de mieux comprendre certaines paroles et expressions des auteurs bibliques.

L'expression "*prêcher sur les toits"* ne signifie pas *haranguer une foule depuis son toit.* C'était *parler avec ses voisins le soir lorsqu'on se rassemble sur le toit plat de la maison pour prendre le frais.* C'est là que l'on échange tous les secrets qu'on a pu apprendre, une sorte de divulgation des nouvelles. C'est pourquoi *"Tous ce que vous aurez chuchoté dans le creux de l'oreille, derrière des portes bien closes, sera crié du haut des toits en terrasses"* (Luc 12.3). "Plus les traducteurs modernes comprendront le monde ancien, ses coutumes, sa culture et sa langue, plus ils seront capables de transférer le message de ces anciens documents dans notre langue d'aujourd'hui"[10]

[10] Barnard 1989 : 38

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Des principes de traduction différents: Traduction littérale et Traduction dynamique

Une des différences principales entre les traductions modernes s'explique par l'emploi de principes linguistiques différents. Sur ce point, deux grandes écoles s'affrontent: certains estiment qu'il convient de *privilégier la langue source.* On cherche à traduire en restant le plus proche possible de *la forme* du texte original: en employant un même nombre de mots, en respectant les tournures originales, en traduisant le plus possible un mot hébreu/grec par un même mot français/ukrainien etc. Les versions utilisant ces principes sont dites «à correspondance formelle» ou «littérales».

D'autres préfèrent *privilégier la langue cible.* On cherche à traduire en rendant le mieux possible *le sens* du texte original. Pour cela, on n'hésite pas à s'écarter de la formulation grecque ou hébraïque: on cherche d'abord à transposer le sens. Les versions utilisant ces principes sont dites *«à équivalence dynamique» ou «fonctionnelle».*

Avantages et inconvénients d'une traduction à équivalence dynamique. La plupart des traducteurs modernes qui traduisent (par exemple, du français à l'anglais) privilégient le sens sur la forme.Une traduction mot à mot en anglais de l'expression française «*il fait beau*» n'aurait aucun sens («*it is making beautiful*»). On traduira plutôt par «*The weather is nice*», ce qui n'a rien à voir d'un point de vue formel. On comprend donc facilement la logique d'une traduction à équivalence dynamique le but d'une traduction est avant tout de transmettre le sens d'un texte. L'inconvénient principal d'une telle méthode est qu'elle implique de faire davantage de choix sur le sens du texte original. Il arrive que pour certains passages, le sens d'un mot ne soit pas clair. Eugène Nida, traducteur et anthropologue américain, a contribué à donner à la traduction biblique une méthode de travail qui influence de nombreuses traductions dans le monde entier avec son élaboration de l'équivalence dynamique en traduction[11]. L'objectif de l'équivalence dynamique est de rendre le texte biblique aisément compréhensible pour le lecteur, et de permettre à ceux qui sont familiarisés avec la Bible d'apprécier d'une nouvelle manière le sens et la richesse de son message.

Avantages et inconvénients d'une traduction à équivalence formelle. L'avantage majeur d'une traduction à équivalence formelle est de moins imposer un sens particulier du texte, laisser transparaître davantage les répétitions d'un même mot, ou les jeux de mots de l'original. L'inconvénient principal d'une telle traduction est qu'elle nécessite que le lecteur ait une certaine connaissance du vocabulaire biblique ou de son contexte. Par conséquent, elle entraîne plus facilement des mauvaises compréhensions du texte biblique. Un lecteur inexpérimenté ne saura pas

[11] Nida 2003 : 168

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

forcément que là où il lit «*foi*», il lui faut parfois entendre «*fidélité*». Il comprendra généralement de travers une expression comme «*vivre selon la chair*» ou «*se repentir*». Chaque traduction de la Bible va essayer de trouver un juste milieu entre traduction littérale et transmission du sens (équivalence dynamique). Une traduction purement mot à mot serait illisible et incompréhensible. Une traduction aussi dynamique soit-elle ne pourra jamais éliminer totalement tous les termes qui sont propres au monde de la Bible. Toutefois, les traducteurs ne vont pas situer ce «juste milieu» au même endroit. Certaines seront beaucoup plus formelles ou littérales que d'autres et inversement.

4. La polysémie des motsUne quatrième raison de divergence entre les traductions est la polysémie de beaucoup de mots, c'est-à-dire les sens différents qu'ils peuvent prendre suivant le contexte. *Mourir - aller au-delà; aller chez Jésus; aller au Crevant; donner son âme à Dieu; toucher à sa fin; s'en aller les pieds devant; paraître devant le bon Dieu; rendre visite à St. Pierre; envoyer chez Jésus; partir pour l'autre monde; finir ses jours; rendre le dernier soupir; rendre l'âme; passer de vie à trépas; descendre dans la tombe*etc.

Les traductions "*mer d'airain" et "mer de Galilée"* pour *le lac de Galilée*; mais en français, le mot *mer* désigne seulement une "*vaste étendue d'eau salée";* dans les traductions littérales on a maintenu ce mot pour être "plus proche de l'original."

Toutes les versions littérales sont plus ou moins concordantes, c'est-à-dire qu'elles veulent employer le même mot français chaque fois que le même mot grec ou hébreu apparaît dans le texte. Prenons le mot *chair.* En grec, on a au moins 7 sens différents. Et les traducteurs les rendent toujours par le même mot: *un esprit n'a ni chair ni os, notre chair n'eut aucun repos, je répandrai mon Esprit sur toute chair, des sages selon la chair, procurer la pureté de la chair, ceux de ma chair*.....Imaginons un homme d'affaires qui dans sa chambre d'hôtel lit ces passages. Pour le premier, aucun problème: "*un esprit n'a ni chair ni os".* Cela correspond à la définition du dictionnaire: "*chair: substance molle du corps de l'homme, muscles, opposé à squelette".* Mais il devra lire plus de 40 lignes dans son dictionnaire pour arriver aux sens figurés: *1) Relig.: la nature humaine, le corps (opposé à l'esprit, à l'âme)";* cela ne correspondra à aucune des citations ci-dessus. 2) *Les instincts.* C'est le sens figuré courant: "*Le démon de la chair - le péché de la chair...*". Cela risque d'orienter le lecteur sur un sens totalement faux. La solution, pour faire comprendre le sens de ce mot, c'est de le traduire suivant le contexte par des mots différents, qui correspondent au sens que l'auteur voulait lui donner dans le passage en question. "Les traducteurs traduisent *chair* et l'on montrera dans de longues notes que ce terme a un autre sens que ses acceptions courantes en français.

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Le lecteur est ainsi invité à apprendre une nouvelle langue, qui n'est pas le grec, mais pas non plus vraiment du français". [12]

5. Les sens différents des expressions. Ce qui est vrai des mots l'est encore davantage des expressions qui peuvent parfois s'interpréter de diverses manières. C'est une autre cause des différences entre les versions. Les expressions, comme les mots, peuvent avoir plusieurs sens, les mêmes structures peuvent recouvrir différentes significations.

Prenons une structure très simple: la structure génitive, c'est-à-dire deux noms reliés par la préposition *de* (ou: *du, d'*): *Carnes de Caïn* (l'homme pervers), *le jardin de curé* (petit jardin clos); *le banquet de diable* (repas non salé); *maison de Dieu (vigne du Bon Dieu*) (église), *la justice de Dieu* etc. Pour certaines de ces expressions, le sens n'est pas évident: pour *la justice de Dieu* s'agit-il du fait que *Dieu est juste*, qu'i*l exerce la justice* ou qu'i*l la confère au croyant*? L'expression *"la justice de Dieu*" est comme l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête des traducteurs: le Dieu juste qui allait frapper de son jugement à cause des péchés. Si on traduit littéralement les expressions idiomatiques d'une langue dans une autre, on risque fort soit que les gens ne comprennent pas ce qu'on veut dire, soit qu'on déclenchi l'hilarité.

A. Carson donne comme exemple l'expression anglaise: *"J'ai une grenouille dans ma gorge"* qui se rend en français par "*J'ai un chat dans la gorge"*. On ne peut donc pas traduire ces idiotismes littéralement: "soit vous préservez l'idiome et vous sacrifiez le contenu symbolique, soit vous préservez le contenu symbolique *de la grenouille* (ou *du chat*, en traduisant du français en anglais) et vous sacrifiez l'idiome. Vous ne pouvez pas conserver les deux; en tant que traducteur, vous devez choisir. Et quoi que vous fassiez, vous trouverez des critiques qui vous descendront à cause du choix que vous aurez fait". [13]

Les mots pouvaient avoir toute une gamme de significations diverses suivant le contexte dans lequel ils étaient employés. Celui qui fait une traduction littérale ou concordante ne se préoccupe pas de ces différents sens, laissant ce travail au lecteur. Mais un traducteur qui veut faire comprendre le message que l'auteur a voulu transmettre, cherchera le mot le plus approprié dans sa langue pour rendre la nuance que le mot original a dans son contexte. Cela ne dispensera pas le lecteur de chercher le sens exact du mot par exemple, dans un dictionnaire biblique-mais lui évitera de s'égarer dans des voies sans issue et des contresens.

Ferdinand de Saussure, appelé le "père de la linguistique moderne" comparait le langage à un jeu d'échecs: la valeur de chaque pion dépend non seulement de sa valeur propre et de sa place, mais aussi de la place des

[12] Margot 1990 : 37
[13] Carson 1990 : 86

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

autres pions. Chaque fois qu'un joueur déplace l'un de ses pions, cela affecte tous les autres sur l'échiquier et change leur valeur. La signification d'un mot dépend de l'ensemble des autres mots de la phrase. Le mot *paradis* n'a plus du tout le même sens dans les expressions: *aller au paradis*; *gagner le paradis, le paradis artificiel, le paradis fiscal, heurter à la porte du paradis*; *ne pas l'importer au paradis*; *le paradis des théâtres*. C'est pourquoi il est important de décider si l'on veut traduire les mots ou le sens de l'ensemble d'une phrase. Les auteurs bibliques ont employé les mots, la syntaxe, les jeux de mots et tous les procédés rhétoriques et littéraires de l'outil linguistique à leur disposition.

6. Les réflexions sur les problèmes de la communication. Différentes circonstances ont amené ceux qui devaient communiquer avec d'autres à réfléchir sur les facteurs facilitant ou compliquant la communication (la multiplication des relations entre personnes parlant des langues différentes, l'étude des langues anciennes, l'analyse des langues sémitiques de la même famille que l'hébreu: araméen, arabe, ougaritique, les progrès de la philologie...).

On s'est aperçu que, dans toute communication, *trois facteurs entraient en jeu:* ***un émetteur (E), un message (M) et un récepteur (R).*** Toute communication peut donc se schématiser par la formule suivante: ***E-M->R.***Pour que la communication passe, il ne suffit pas que le récepteur entende ou lise le message, il faut encore qu'il connaisse les circonstances dans lesquelles il a été émis et qu'il apprenne un certain nombre de choses concernant l'émetteur: sa formation, son statut social, son occupation, sa religion, sa langue maternelle, les influences qu'il a subies, la source de ses connaissances et de ses citations... Concernant le message, il faut distinguer *la forme et le contenu.* Celui qui veut transmettre un message et le faire comprendre au récepteur doit aussi se préoccuper de ce dernier et se poser les mêmes questions que pour l'émetteur.

Toute communication se fait dans un cadre culturel donné, qui peut être différent de l'émetteur au récepteur. C'est toujours le cas pour le message biblique né dans des cadres culturels totalement différents des nôtres. Plus nous remontons dans le temps, plus le cadre change par rapport au nôtre: le comportement culturel usuel dans une civilisation donnée, les préconceptions intellectuelles, l'interprétation des événements, tout est différent. Nous comprenons difficilement que S*ara ait envoyé son mari auprès de sa servante pour en avoir un enfant,* mais en dépouillant les documents de l'époque, on s'est aperçu que c'était un comportement tout-à-fait admis dans la civilisation d'alors, tout autant qu'*une adoption* chez nous. Pour que le message ne soit pas mal compris par les récepteurs, il est aussi important de connaître les préconceptions culturelles valables dans la culture réceptrice. Au Soudan, *"avoir un grand cœur"*veut dire: *être avare* (le cœur est grand parce qu'on y a amassé beaucoup de choses).

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Chaque langue ressemble un peu à un iceberg: le sommet c'est ce que l'on entend ou qu'on lit. Un peu plus bas, sous la surface, se trouvent le vocabulaire et les structures grammaticales, et tout en bas, la signification. Si on entendra à la radio l'arabe et on ne connaissait pas cette langue, ce seront des sons sans aucun sens (1er niveau; sommet de l'iceberg). Si l'on parle de l'espagnol ou de l'italien, on percevra de temps en temps un mot identique à mot français (2e niveau). On reconnaîtra la longueur des phrases (au son de la voix), mais la signification de l'ensemble nous échappera. Si on a étudié ces langues à l'école, on comprendra sans doute un nombre plus grand de mots et on saisira le sens de quelques lambeaux de phrases, mais il nous sera difficile de suivre l'argumentation de l'orateur, surtout s'il parle vite. Si, par contre, c'est une émission en français, on saisira le sens sans y faire attention. Or, une communication n'a lieu dans de bonnes conditions que lorsque le récepteur perçoit la signification du message telle que l'émetteur l'a conçue et telle que ses premiers auditeurs ou lecteurs l'ont comprise.

Ainsi, tandis que la philologie attirait l'attention sur le texte-source, les sciences de la communication la tournaient vers le récepteur. Les deux ensemble ont totalement changé la perspective de la traduction. Ces réflexions avaient aussi lieu en-dehors des cercles bibliques, mais rien de systématique n'a été élaboré. Les traducteurs qui utilisent la méthode *d'équivalence formelle* partent de l'a priori que toutes les langues se ressemblent au niveau de la structure et du vocabulaire. La découverte des langues a démontré l'erreur d'une telle supposition. "L'une des principales causes de l'orientation vers les traductions à *équivalence fonctionnelle* a été le grand nombre de versions inter-culturelles faites au cours de ces dernières décennies"[14]

Selon les théories de la communication, tout discours a deux dimensions importantes: *sa longueur et sa difficulté.* Il est composé ou encodé avec un degré de difficulté approximativement égal à la capacité de décodage du groupe de récepteurs envisagé. Dans un message traduit, la difficulté augmente parce que les récepteurs n'ont pas la capacité de décoder toutes les informations contenues dans le texte, car leur langue et leur culture sont différentes.

7. Le niveau de langage et de style. Une septième cause de différences entre des versions de la même époque - entre différentes versions modernes - est le niveau de langage. Un mot comme *ressusciter* n'étant pas utilisé couramment, on l'a remplacé par: *revenir à la vie.* Certains traducteurs ne craignent pas d'employer des mots rares, ou un langage choisi (fourbe, pernicieux, sophistiqué, indéfectible, pondération) et des formes syntaxiques recherchées. Les autres se situent quelque part entre

[14] Glassman 1981: 76

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

deux avec une tendance vers l'un ou l'autre côté: style très simple, phrases courtes, verbes au présent. Sur ce plan, il faut aussi mentionner l'adaptation du style au genre littéraire du livre biblique que l'on traduit. La plupart des versions modernes impriment les textes poétiques en vers. Certaines s'efforcent même de reproduire le rythme de la phrase hébraïque ou de rendre ces textes par un rythme syllabique cohérent. "Toute communication orale ou écrite a deux dimensions: ce qui est dit et comment c'est dit.Les deux sont inséparables et le comment est souvent aussi important que le quoi, parfois même plus!"[15]"Si un livre demande une attention toute spéciale au style, Linton C, c'est sûrement la Bible...Penser que le style sert simplement d'ornement ou de fioriture, comme des rubans attachés à une robe, c'est oublier l'unité organique de tous les éléments de la communication… Le contenu nous informe, mais les sentiments nous impliquent et nous font agir". Or, les sentiments sont en grande partie dépendants des questions de style.

8. Les notes. Il fut un temps où les Sociétés bibliques ne publiaient que des Bibles sans notes. Presque toutes les Bibles modernes ont des notes pour signaler:1) les variantes textuelles importantes; 2) les autres traductions possibles et plausibles; 3) des détails historiques ou géographiques inconnus de la plupart des lecteurs et qui aident à comprendre le texte; 4) l'indication de passages parallèles qui éclairent le texte en question; 5) la signification de certains gestes symboliques spécifiques du peuple concerné; 6) le sens d'un langage figuré qui risque d'être mal compris par les lecteurs modernes; 7) les jeux de mots intraduisibles; 8) le sens de certains noms propres lorsque la compréhension du passage en dépend. Les notes peuvent aussi signaler les variations dans les nombres et dans les indications géographiques. Toutes les notes des différentes Bibles sont différentes. L'ensemble de celles que l'on trouve dans nos versions usuelles constitue déjà un petit commentaire du texte

9. Les besoins divers des lecteurs. La diversité des versions est nécessaire pour permettre à des lecteurs différents de découvrir la puissance de la Bible. Un autre point qui explique les différences entre les traductions concerne celui du public ciblé et ses besoins. Le choix ici est plus un choix éditorial qu'un débat de fond sur le principe de la traduction. Une société ne peut plus se contenter d'une version unique. Les besoins du lecteur qui veut faire une étude biblique approfondie ne sont pas les mêmes que ceux d'un sympathisant qui voudrait se contenter d'une première connaissance avec le texte biblique. Celui qui est habitué à lire de la bonne littérature française a d'autres exigences littéraires, que celui qui fait connaissance avec notre langue.La différence essentielle entre les versions tient aux principes de

[15] Linton 1986 : 15-33.

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

traduction mis en œuvre. Ces principes ont beaucoup évolué au cours de ces dernières décennies.

Les travaux d'Eugène Nida ont tracé à la traduction des voies nouvelles. Les méthodes actuelles comprennent 3 étapes[16]: 1) une analyse du texte original pour retrouver sous la structure superficielle, les éléments et les "noyaux" de pensée, 2) le transfert, c'est-à-dire la représentation de ces noyaux par des éléments de la langue d'arrivée suivant le principe des "correspondants dynamiques,"3) la restructuration du texte c'est-à-dire la rédaction de ces éléments suivant le génie propre à la langue d'arrivée. Cette méthode permet de rendre le contenu total du texte original beaucoup plus fidèlement et de manière plus compréhensible que les méthodes classiques. En d'autres mots, le traducteur essaie d'abord de se mettre dans la peau de l'auteur, il cherche à comprendre ce qu'il a voulu dire, puis il se demande comment s'exprimerait l'auteur s'il vivait aujourd'hui dans notre pays et s'adressait à ses contemporains?

10. Les principes de traduction. La différence essentielle entre les versions tient aux principes de traduction mis en œuvre. Ces principes ont beaucoup évolué au cours de ces dernières décennies. La traduction est devenue une véritable science avec des règles précises à appliquer dans les différents cas. En réalité, les principes sur lesquels se fondent les théories modernes de la traduction ne sont pas nouveaux. Les traducteurs avaient beaucoup de peine à se dégager du littéralisme. Les milieux évangéliques ont souvent confondu fidélité et littéralisme et pensé que, plus une version était difficile à lire et à comprendre, plus elle était proche de l'original. Mais, comme le dit Ch. Taber, "on peut se demander s'il est légitime d'appeler fidèle une traduction qui remplace un texte original clair, simple, parfois élégant, par un texte lourd, obscur, maladroit. Traduire un texte rédigé au départ dans un langage vivant, courant, naturel, actuel dans un langage archaïque, artificiel, est-ce vraiment représenter fidèlement ce texte?"

Etienne Dolet a formulé *cinq principes fondamentaux pour la traduction biblique*qui correspondent tout-à-fait à ceux que les traducteurs actuels appliquent: 1. Le traducteur doit comprendre parfaitement le contenu et l'intention de l'auteur qu'il traduit; 2. Il doit connaître parfaitement la langue de départ et la langue d'arrivée; 3. Il doit éviter la tendance de traduire mot-à-mot, car ce serait détruire le sens de l'original et ruiner la beauté de l'expression; 4. Il doit employer les formes de langage courantes; 5. Par le choix et l'ordre des mots, il doit produire un effet correspondant au ton approprié.

La traduction mot à mot disait-il, "détruit la signification de l'original et ruine la beauté de l'expression".

[16] Nida 1977 : 213-29

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Les caractéristiques d'une bonne traduction "Les trois caractéristiques d'une bonne traduction sont l'exactitude, la clarté et le naturel.Le traducteur doit rendre le sens exact du message original. La traduction doit être claire et compréhensible. Le but du traducteur est de transmettre un message facile à comprendre. Elle doit aussi être naturelle. A la lecture, on ne devrait pas sentir qu'il s'agit d'une traduction, mais plutôt avoir l'impression qu'il s'agit d'un texte écrit dans un style naturel et usuel"

Une traduction est exacte lorsqu'elle dit exactement ce que l'original disait aux premiers destinataires, sans addition ni soustraction. Si on met la phrase: "*Jean a frappé Pierre sur la tête*" en mettant: "*Pierre a été frappé par Jean sur la tête,"* on fait de la paraphrase dans le sens strict du terme: on n'ajoute aucune information et on n'en retranche aucune. Par contre, si on dit: "*Jean a frappé Pierre sur la tête parce qu'il ne l'aime pas,*" on émet un jugement qui ne se trouve pas dans l'original: on fait de la mauvaise paraphrase. Il en est de même si on traduit par: "*Pierre a été frappé sur la tête"*: il y a eu soustraction d'information; ce n'est plus ni une traduction ni une paraphrase légitime. L'exactitude d'une traduction ne se mesure pas au nombre de mots: La première phrase ci- dessus a 7 mots, la seconde 9 mots, mais les deux sont absolument équivalentes quant au sens. Si on disait: *"Jean a été frappé sur la tête. C'est Pierre qui l'a fait,*"on aurait encore une équivalence exacte, bien que cette fois-ci la phrase ait 14 mots. Il en est de même de la formulation: "*Jean a frappé Pierre. Il l'a frappé sur la tête"*(11 mots). La différence entre ces phrases est une structure d'information, comme disent les linguistes, donc une question de style plus ou moins lourd, mais non d'exactitude. "Notre confusion (en matière de traduction), dit E. A. Nida, vient de notre perspective purement *quantitative."*[17] On pense que la traduction la plus exacte est celle qui compte le même nombre de mots que l'original (ce qui n'est même pas possible pour une transcription interlinéaire, car certains mots de liaison s'expriment par deux mots en français). Exacte est un autre mot pour fidèle. Une traduction qui transfère le sens et les dynamiques du texte original doit être considérée comme *une traduction fidèle.* La fidélité d'une traduction n'est pas une question de mots, ni de syntaxe, mais de sens. Si la phrase française a, pour le lecteur d'aujourd'hui, exactement le même sens que la phrase hébraïque ou grecque, c'est une traduction fidèle ou exacte, quelle que soit sa tournure ou quels que soient les mots employés.

Clair s'oppose à obscur et ambigu. Les auteurs bibliques n'avaient rien de commun avec les sybilles grecques qui formulaient leurs oracles en termes ambigus de sorte que, quoi qu'il arrive, elles pouvaient dire qu'elles l'avaient prévu. Or, dans beaucoup de passages d'une traduction littérale, le lecteur moyen se demande ce que l'auteur a bien pu vouloir dire. Dans la

[17] Nida 2003 : 158

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

plupart des cas, cette obscurité n'est pas la faute de l'auteur mais celle du traducteur qui, soit n'a pas saisi le sens du texte primitif, soit n'a pas réussi à le rendre de manière limpide parce qu'il a imité servilement la forme de l'original.

"Par *'naturelle',* dit E. A. Nida, nous entendons que les formes équivalentes ne soient pas 'étrangères' dans la forme (sauf bien entendu dans des domaines inévitables comme les noms propres) ni dans le sens. Cela signifie qu'une bonne traduction ne devrait pas trahir le lieu de naissance de son original"

Parmi les règles que E. H. Glassman donne quelques règles, dont les trois premièresconcernent la clarté[18]. Une traduction claire évite l'absence de sens, l'ambiguïté et des formulations qui induisent en erreur.

1ère règle: ***Éviter l'absence de sens*** Dans une version littérale, certaines expressions n'ont aucun sens pour le lecteur moderne. *Ceindre les reins de son entendement* ne veut rien dire actuellement, car on ne se promène plus dans des tuniques amples qu'il faut d'abord relever et nouer autour des hanches avec une ceinture lorsqu'on veut travailler ou sortir. Dans ces cas, au lieu de traduire littéralement par une expression qui ne dit rien, il vaut mieux mettre dans le texte le sens le plus plausible et le-ou les-autres sens possibles en note.

2ème règle: ***Éviter l'ambiguïté.*** Une formulation est ambiguë lorsqu'elle peut être comprise de deux ou de trois manières. Parfois, c'est le texte de base qui n'est pas clair pour nous parce que nous n'avons plus les informations dont disposaient les premiers destinataires Certaines versions traduisent: *"Il faut que le laboureur travaille avant de recueillir les fruits",* d'autres: *"C'est au cultivateur qui travaille dur d'être le premier à jouir de la récolte*". Il est honnête dans ce cas d'indiquer l'autre interprétation possible en note. Il devrait donc mettre dans le texte l'interprétation la mieux attestée et renvoyer les autres en note.

3ème règle: ***Éviter des traductions induisant en erreur***.Le traducteur doit constamment se demander si le lecteur pour lequel il fait sa traduction comprendra sûrement le sens que l'auteur a voulu donner à tel passage. *Un docteur,* dans la Bible, n'est pas *un médecin* mais *un enseignant."Lier et délier"*n'avait rien à voir avec des cordes ou des liens occultes. C'était une expression rabbinique utilisée pour dire: *interdire et permettre.* C'était aux interprètes de définir c*e qui était interdit et ce qui était permis,* par exemple, le jour du sabbat.

4ème règle: ***Éviter des traductions compliquées, lourdes ou obscures.*** L'original était écrit dans un style simple, *correct*, parfois même élégant. Des traductions lourdes et maladroites ne rendent pas justice aux auteurs bibliques. Le lecteur moderne se demande ce que Paul voulait dire:

[18] Glassman 1981:126

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

"*Ce qui a été glorieux ne l'a point été à cause de cette gloire qui lui est supérieure"* (2Cor 3.10). Ou bien quelque chose est glorieux ou elle ne l'est pas. La pensée devient plus claire lorsqu'on traduit: *"La gloire qui brilla dans le passé n'est rien en comparaison de la gloire actuelle, tellement supérieure"*. La pensée de Paul n'est pas simple, mais les versions modernes enlèvent cependant là aussi bien des obstacles du chemin.

5ème règle: ***Éviter le manque de naturel.*** Certaines façons de s'exprimer étaient naturelles en grec ou en hébreu. Traduites littéralement, elles sonnent de façon bizarre, sentant immédiatement la traduction. Pourquoi dire: "*Jésus, ayant ouvert la bouche, les enseigna et dit"*(Mt 5.2)? C'était la formule hébraïque utilisée couramment pour attirer l'attention sur le commencement d'un discours. On dit plutôt: "*il se mit à les enseigner"*

J. B. Phillips, le traducteur de l'une des versions anglaises modernes les plus populaires du Nouveau Testament, a résumé en trois points les principes de traduction qu'il a appliqués: 1. Une bonne traduction ne se lit pas comme une traduction. Si nous ne savions pas qu'il s'agit d'une traduction, nous ne devrions pas être capables de nous en apercevoir." C'est selon lui le test fondamental; 2. Le traducteur doit faire son travail avec le moins d'obstruction de sa propre personnalité, c.-à-dire qu'il doit laisser l'auteur s'exprimer dans son style et avec ses idées; 3. Sa traduction devrait produire sur les lecteurs un effet équivalent à celui que le texte original a produit sur ses premiers lecteurs[19].

Pour qu'une traduction soit naturelle, elle doit aussi être simple, dans un langage courant et non dans une langue littéraire, ésotérique ou compliquée.

Pour faire une bonne traduction, il paraît indispensable de bien connaître la langue de laquelle on traduit. En effet, bien des nuances échappent à celui qui n'a qu'une connaissance superficielle de la langue source.Cependant, une bonne connaissance de la langue de départ ne garantit nullement la qualité d'une traduction.C'est une condition nécessaire mais nullement suffisante, car il faut encore que le traducteur ait une bonne *sensibilité littéraire et un bon style.*

Langage absolu ou relatif?Autrement dit: est-ce que les mots bibliques ont un sens absolu, toujours le même, qu'il faut donc respecter dans la traduction en les rendant toujours par le même mot français, ou bien ont-ils, comme les mots que nous employons dans notre conversation, un sens relatif, variable suivant le contexte et les circonstances? Si on veut communiquer le sens du texte biblique, il faut choisir dans la palette du vocabulaire français les termes qui s'accordent le mieux avec le contexte, ceux qu'un bon auteur français aurait choisis s'il avait eu à exprimer cette pensée.

[19] Phillips 2000 : 123

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Souvent, on entend: Le traducteur n'a pas à interpréter la Bible, il doit se contenter de traduire le texte, sinon il fait de la paraphrase. Mais est-il possible de traduire sans interpréter? Nous trouvons dans la Bible beaucoup de textes simples où toutes les traductions concordent plus ou moins. Ce sont, par exemple, beaucoup de textes narratifs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Certaines paroles sont également limpides et ne donnent généralement pas lieu à des traductions divergentes

On peut évidemment traduire sans interpréter, mais la question est plutôt: doit-on le faire? Dès que l'on choisit entre différentes variantes possibles (du texte original ou des possibilités de traduction), on a déjà interprété. Donc on croit pouvoir traduire sans interpréter, mais on interprète inconsciemment-ce qui est bien plus dangereux que de le faire consciemment. Un exemple de traduction sans interprétation est la *traduction interlinéaire* que l'on trouve dans des éditions de la Bible hébraïque ou du Nouveau Testament grec dans lesquels on a inséré, sous chaque mot hébreu ou grec, le mot français correspondant. La traduction interlinéaire se fait sans interprétation par simple substitution de mots français à des mots hébreux ou grecs. Mais quels sont ses résultats?

"Tout le monde refuse le principe d'une traduction mot-à-mot, mais c'est une question de degré dépendant de la priorité donnée aux mots ou au sens""Une version ne doit pas être littérale, c'est à dire faite mot-à-mot". Comme quoi "littéral" est un terme très extensible. "Dans les traductions les plus littérales, le traducteur doit par moments décider quel est le sens du passage. Et même s'il comprend correctement le texte, il est néanmoins forcé de choisir entre différentes options dans la langue réceptrice - chacune d'elles laissant à désirer d'une manière ou d'une autre"[20] Comme aucune traduction n'est parfaite, aucune d'elles n'est parfaitement objective".

L'expression grecque *me genoito* signifie littéralement: *que cela n'arrive pas!* ce que le vieux français exprimait par: *"Qu'ainsi n'advienne!"* On traduit selon le sens: "Loin de là!" dans la plupart des passages et on est loin d'une version littérale puisqu'il traduit par: "*A Dieu ne plaise!"* (qui rend certainement mieux que "Loin de là" la réaction indignée des Juifs devant la perspective que la vigne soit donnée à d'autres qu'à eux).

Tous les traducteurs bibliques sont d'accord pour dire qu'il est impossible de traduire un texte sans le comprendre. Or, toute compréhension suppose une interprétation de la pensée de l'auteur que l'on veut traduire. "Une traduction sans interprétation est un non-sens, car pour comprendre le texte, il faut interpréter; or, comprendre est la première condition pour traduire."[21] Chaque traduction, même la plus littérale,

[20] Carson 1990 : 80-92
[21] Smalley 1991 : 102

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

consiste en ce que le traducteur pense que l'original a pu vouloir dire. Il est impossible de traduire autrement.

"Interpréter veut aussi dire transmettre le sens d'une langue dans une autre. La fonction du traducteur consiste à comprendre aussi complètement et aussi profondément que possible ce que les auteurs du Nouveau Testament avaient à dire, puis, par un processus que nous pourrions appeler 'digestion réflective', il doit le noter dans la langue courante d'aujourd'hui."[22]"Il est presque impossible de traduire une phrase sans la paraphraser. Lorsque Paul décrit des gens comme étant *"sages selon la chair"*(1 Co 1.26), le traducteur est obligé de paraphraser. En anglais, on peut dire que quelqu'un est "g*ras ou maigre selon la chair"* mais *passage ou fou.* La chair se rapporte ici naturellement aux normes humaines de jugement et le traducteur est obligé de le dire de cette manière. '*Sage selon la chair'* est de l'hébreu sous un habit anglais, mais pas de l'anglais." Si le traducteur ne veut pas dire comment il comprend le texte, il laisse ce soin au lecteur-qui ne connaît pas l'original et les différents facteurs liés à cet original. L'interprétation du lecteur sera certainement plus arbitraire et plus subjective que celle d'un traducteur travaillant de manière responsable.

Jeter son soulier sur un terrain ne dit rien au lecteur moderne qui n'a pas les informations dont dispose généralement le traducteur. Si celui-ci transcrit littéralement cette expression, il dessert à la fois l'auteur et le lecteur, car il ne transmet pas à ce dernier ce que le premier voulait dire. On explique: *"j'y jette mes sandales"* (Ps 60.10) car "*Lancer sa sandale sur une parcelle de terre"*est un geste symbolique de prise de possession. Beaucoup de métaphores bibliques ont besoin d'être interprétées pour ne pas donner lieu à de fausses compréhensions. Donc, même des traductions plutôt littérales n'ont pas traduit littéralement, mais ont interprété.

"Même lorsque la Bible elle-même 'traduit', elle ne le fait pas d'une manière littérale et servile, mot pour mot, mais dans un sens plus large, en se concentrant sur la signification et l'intention du passage"[23]"En faisant leur traduction, les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas cherché à rendre de manière littérale et servile ce qu'ils traduisaient; ils ont plutôt, par un usage judicieux des mots grecs à leur disposition, cherché à faire ressortir le vrai sens du passage de l'Ancien Testament." Par exemple, lorsque Jésus a dit à la jeune fille de Jaïrus: *Talitha koum* (Mr 5.41), cela signifie en araméen "*Fille, lève-toi".* Mais lorsque Marc rapporte ces paroles, il dit: "ce qui signifie: *Jeune fille, lève-toi, je te l'ordonne*". Les puristes qui comptent les mots pourraient l'accuser d'avoir ajouté du sien aux ipsissima verba de Jésus.

[22] Phillips 2000 : 113
[23] Glassman 1984 : 34

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

L'expression *"Heureux les pauvres*" dans Mt 5.3 est *"pauvres en esprit"*. Pourquoi ces différences? Sans doute, Luc a reproduit les paroles telles que Jésus les a prononcées. Mais, pour lui et pour ses auditeurs, le mot *pauvre* ne signifiait pas *indigent,* mais désignait ceux que l'Ancien Testament exaltait sous ce terme lorsque David, par exemple, s'écrie: "*Je suis pauvre"* (Ps 40.17) - alors qu'il n'était certainement pas indigent. Dans la pensée des écrivains hébreux, *pauvre* était un synonyme de *humble*. C'est ce que Matthieu a voulu faire comprendre à ses lecteurs, non familiarisés avec les connotations du terme hébreu "*pauvre,*" en ajoutant les mots "*en esprit"*. La traduction de cette précision pose aussi des problèmes en français, car ce n'est pas une expression idiomatique familière aux non-chrétiens, mais elle est très proche de l'expression: *"pauvres d'esprit"*. Et l'on sait quel parti les adversaires du christianisme ont tiré de cette confusion entre les deux: l'Évangile est tout juste bon pour les *"pauvres d'esprit"*. Les différents traducteurs qui ne se sont pas contentés de la correspondance formelle ont essayé plusieurs voies: *"ceux qui sont pauvres de cœur"*, "*qui se savent pauvres en eux-mêmes"*, *"d'esprit humble"* (humble-minded, Phillips), "*ceux qui ressentent leurs besoins spirituels"*, "*qui sentent leur pauvreté spirituelle*", "*qui savent qu'ils sont pauvres"*, *"pauvres en ce qui concerne l'Esprit, les choses de l'Esprit".*

Les traductions à équivalence fonctionnelle sont généralement plus longues que les traductions à équivalence formelle. Elles contiennent des mots et des expressions qui ne figurent pas dans les versions littérales, donc qui ne viennent pas de l'original grec ou hébreu.

Un premier facteur qui explique l'allongement du texte traduit par rapport au texte original est le *"coefficient de dilatation"* obligatoire en passant d'une langue dans une autre. C'est même le cas en passant d'une langue européenne à une autre. En Allemagne, le haut-parleur de la gare annonce: *Planmässige Abfahrt: halb fünf.* Pour traduire la même expression en français, il faudrait dire: *Départ prévu selon l'horaire: seize heure trente.* Il faut donc huit mots, pour en traduire quatre. D'autre part, si l'on traduisait littéralement l'heure en disant: *demi cinq*, personne ne comprendrait parce que les modes d'expression des unités de temps changent d'un pays à l'autre. Ce coefficient de dilatation est encore plus important en passant d'une langue ancienne à une langue moderne.

"Les bonnes traductions, disent Nida et Taber, *ont tendance à être quelque peu plus longues que les originaux*...Cela est dû principalement au fait que l'on désire transmettre tout ce qui se trouve dans l'original, donc que l'on soit obligé d'expliciter dans la langue réceptrice ce qui pouvait fort bien rester implicite dans la langue-source puisque les premiers récepteurs disposaient de tout l'arrière-plan nécessaire pour comprendre le contexte de

BDD-A32222 © 2020 Editura Universităţii de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

cette communication."[24] La traduction d'un texte ancien doit transmettre au lecteur moderne les mêmes informations que le texte ancien transmettait à ses lecteurs-ni plus ni moins. Or, les contemporains de l'auteur disposaient d'un certain nombre d'informations qui échappent au lecteur de notre temps.

Sens propre ou sens figuré? Lorsqu'un mot est employé au sens figuré dans l'original, le traducteur doit toujours se demander si le terme correspondant peut aussi l'être dans la langue d'arrivée. Il ne faut pas demander au lecteur de décider s'il faut prendre une expression au sens propre ou au sens figuré. Généralement, il n'a pas les éléments nécessaires en main, alors que le traducteur, qui doit avoir fait l'exégèse du texte avant de le traduire, est beaucoup mieux outillé que lui et peut lui éviter, non seulement des casse-tête inutiles, mais des interprétations qui ne sont jamais venues dans l'esprit de l'auteur inspiré. Le traducteur doit donc suggérer le sens figuré d'une expression lorsque 1. la traduction littérale donne un faux sens; 2.obscurcit le sens; 3.suggère plusieurs sens non compris dans les intentions de l'auteur.

Faut-il prendre l'expression: *"sonner de la trompette devant soi"* au sens propre ou au sens figuré? Certains prétendent que *les pharisiens se faisaient précéder d'un homme qui sonnait du clairon pour rassembler les mendiants auxquels, ensuite, ils faisaient l'aumône.* On dit que "des recherches diligentes n'ont pas permis de vérifier cette tradition et que, dans les synagogues, on ne se servait pas de trompette. Donc l'expression est à prendre au sens figuré. Et on traduit *"Si tu donnes quelque chose aux pauvres, ne le claironne pas partout,"*ce qui retient à la fois la métaphore du clairon et le sens figuré que cette expression a prise en français.

Avant de traduire un texte, le traducteur doit essayer de le comprendre, il doit donc l'interpréter pour pouvoir traduire ensuite ce qu'il a compris. Quelles règles a-t-il à sa disposition pour interpréter le texte hébreu ou grec? Ces règles sont très semblables à celles que le lecteur d'une traduction doit appliquer pour comprendre le texte biblique.

1. S'assurer un texte fiable. Le traducteur contemporain travaille sur une édition critique de l'Ancien Testament hébreu et du Nouveau Testament grec. Cela signifie qu'il a à sa disposition le choix des variantes les plus plausibles retenues par l'éditeur de cet instrument de travail. Il est donc bien mieux équipé que ses prédécesseurs, puisque ces variantes ont été relevées et triées dans des milliers de manuscrits, dont un certain nombre ont été découverts à une époque relativement récente. De plus, il bénéficie des travaux de tous les spécialistes de la critique textuelle qui ont analysé ces variantes, les ont classées par ordre de plausibilité décroissante et ont retenu dans le texte hébreu ou grec de leur édition celles qui leur semblaient les

[24] Nida 2003: 163-164

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

plus probables. Tous ces efforts nous assurent un texte fiable, dont l'identité avec l'original peut être assurée à plus de 99%, beaucoup plus sûr que celui de n'importe quel auteur ancien.

2. *Observer le texte*. Le traducteur se posera, bien sûr, les six questions classiques pour identifier l'auteur et les circonstances dans lesquelles est né ce texte: Qui? Quoi? Où? Quand? Comment? Pourquoi? Tous ces éléments avaient leur importance pour comprendre la pensée de l'auteur et le message qu'il a voulu transmettre. Dans les récits parallèles cette observation sera particulièrement importante, car il s'agit d'utiliser les mêmes mots et expressions lorsque l'original est identique, et des mots et expressions différents lorsque les auteurs ont varié leur formulation. Ce sont ces mêmes questions que se posera le lecteur de la traduction.

3. *Poser des questions d'interprétation.* "Que signifiait ce mot ou cette expression dans l'esprit de l'auteur et dans celui des premiers auditeurs ou lecteurs de ce texte?" Cette question lui évitera de transférer simplement des mots d'une langue dans une autre. "Est-ce que l'auteur emploie ce même mot ou cette expression ailleurs? Est-ce que le contexte des autres emplois éclaire le sens qu'il leur donnait? Pourquoi écrit-il cela et emploie-t-il tel mot plutôt qu'un autre? Quel mot français a actuellement les mêmes connotations que le mot original avait pour les contemporains de l'auteur?"

Cette multiplicité des versions bibliques est un témoignage à la valeur du texte et une grande richesse. On ne trouve pas fréquemment plusieurs versions différentes d'un roman contemporain (à moins que la première traduction soit vraiment bâclée ou surannée).Le lecteur de la Bible a plusieurs versions à sa disposition. Toutes ces versions sont une grande source de richesse: à travers le prisme des traductions, nous pouvons donc nous faire une idée de la richesse du texte original. Au lieu de nous lamenter sur le nombre des versions et de déplorer leurs divergences, nous pouvons donc chercher à utiliser ce privilège car le grand nombre de traductions nous permet d'explorer tous les recoins de la pensée biblique, toutes les intentions de l'auteur qui ont été tour à tour mis en lumière par les différentes versions. A travers le prisme des traductions, nous pouvons nous faire une idée de la richesse infiniment variée du texte original de la Parole de Dieu.

Les auteurs bibliques ont employé les mots, la syntaxe, les jeux de mots et tous les procédés rhétoriques et littéraires de l'outil linguistique à leur disposition. Aucune langue différente de celle qu'ils ont employée ne dispose de mots couvrant la même palette de sens, d'expressions idiomatiques similaires et de formes syntaxiques semblables. Cependant, le message divin peut être rendu accessible aux peuples "de toute langue" en utilisant les moyens d'expression propres à ces langues. Cela suppose, de la part des traducteurs, un effort de compréhension préalable du sens du message, c'est- à-dire un travail d'interprétation, puis de transfert du sens

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

dans la langue d'arrivée avec les moyens d'expression (mots, syntaxe, expressions idiomatiques) de cette langue.

Pour rester fidèle au sens de l'original, une traduction ne peut pas se contenter d'un transfert des mots et des formes grammaticales d'une langue dans une autre; dans les passages difficiles, elle doit souvent restructurer la pensée de l'auteur suivant le génie de la langue réceptrice.

Bibliography

Barnard 1989 = Richard Kevin Barnar,God's Word in our Language (The Story of the New International Version) International Bible Society, Colorado Springs 1989, p.198

Bell 1991 = Roger T Bell; Christopher Candlin, Translation and Translating: Theory and Practice. London; New York : Longman, p.298

Carson 1990 = Donald Arthur *Carson,*The King James Version Debate. A Plea for Realism. Baker, Grand Rapids, p.128

Glassman 1981 = Eugene H Glassman, The Translation Debate. What makes a Translation good? Intervarsity Press, Downers Grove, p.128

Linton 1986 = Calvin Linton, «The Importance of Literary Style in Bible Translation Today» in Barker 9, pp. 15-33.

Margot 1990 = Jean-Claude Margot, Traduire sans trahir. La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques. Paris., Ed. L'Age d'Homme, Lausanne, p.388

Metzger 2005 = Bruce Manning Metzger,The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration, 4th Edition Oxford University Press «Theories of TranslationProcess, p.366

Nida 1967 = Eugene A. Nida, Comment traduire la Bible? All. Bibl. Univ., Paris, p.280

Nida 1977 = Translating Means Communicating: A Sociolinguistic Theory of Translation, R.W. Brislin, ed., Linguistics and Anthropology: Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics, Washington D.C., pp.213-29.

Nida 2003 = Eugene A. Nida et Charles R. Taber, The Theory and Practice of Translation. New Ed édition Brill, p.218

Nida1976 = Eugene A. Nida, A Framework for the Analysis and Evaluation of Theories of Translation. In R.W. Brislin (ed) Translation: Application and Research. New York. pp. 47-91

Phillips 2000 = John Bertram Phillips, Ring of Thruth: a Translator's Testimony Hodder and Stoughton, London, p.123

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)

Robinson 1954 = Henry Wheeler Robinson, .The Bible in its Ancient and English Versions Oxford Univ. Press, p.335

Smalley 1991 = William Alain Smalley, Translation as Mission Bible translation in the Modern Missionary Movement, Macon Georgia, Mercer Univ. Press, p.304

Thomas 1989 = Thomas Stephen, Using translation to overcome cross-cultural pragmatic failure. New Comparison: A Journal of Comparative and General Literary Studies 8, pp.75-84.

Waltke 2012 = Bruce K. Waltke, Charles Yu, Jean-Philippe Bru Une approche exégétique, canonique et thématiqu, Ed.Excelsis, p.1161

BDD-A32222 © 2020 Editura Universității de Nord din Baia Mare
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:58 UTC)